

faire ; il est regrettable que de pareilles réunions se tiennent en même temps que les Assemblées législatives fédérales et provinciales et que l'attention du public en soit détournée par les questions politiques.

Le gouverneur Hoard, du Massachusetts, E. U., était attendu et son absence a été regrettée.

Beurre canadien.—Le professeur Saunders, de la ferme expérimentale d'Ottawa, dans le cours d'une conférence, a dit que pendant ces dix dernières années, le Canada avait perdu sa bonne réputation comme fabricant de beurre, mais qu'il était sûr que dans le courant des dix années à venir il regagnerait une réputation égale à celle qu'il s'est acquise comme fabricant de beurre ; le professeur a insisté principalement sur les ressources qu'offrait le pays à l'industrie beurrière.

Dans une discussion qui a suivi la conférence du Prof. Saunders, le président a exprimé l'opinion que ce serait une bonne chose que la ferme expérimentale prit les mesures nécessaires pour déterminer la quantité de beurre et de crème existant dans le fromage. Il pense que ce serait utile aux fromagers.

La culture en vue de l'industrie laitière.—Le Professeur Robertson, commissaire de la Société d'industrie laitière, donna lecture d'une étude sur la culture en vue de l'industrie laitière en Canada, montrant les avantages qui en résulteraient pour la fertilité du sol ; d'où l'on pourrait retenir une abondance de matières premières qui pourraient fournir des produits d'une valeur plus concentrée. Il n'est pas d'avis que l'avenir du Canada soit dans la culture du grain. Il pense que si le pays peut continuer à produire du grain, il doit cesser de l'exporter, et devenir non un marchand de grain, mais un producteur de grains, vendant des animaux et leurs produits.

Nourriture rationnelle.—Dans l'après-midi, le Professeur Barnard, secrétaire du conseil d'agriculture de la province de Québec, donna communication d'une étude sur l'alimentation rationnelle de la vache laitière, recommandant une généreuse nourriture.

Dans la discussion qui suivit, M. Thorburn fit un rapport intéressant sur l'industrie laitière dans le Nord-Ouest, et fut soutenu par M. Struthers.

Systèmes en concurrence.—Une discussion s'éleva sur les mérites comparatifs des deux systèmes de beurrierie qui consistent à recevoir des fermiers : le premier la crème seule ; et le second le lait lui-même en retournant le petit lait après que la crème en a été séparée.

Le prof. Robertson dit que chaque système pouvait être avantageux, suivant les circonstances de lieu. Dans les paroisses bien peuplées, on peut aisément recueillir le lait et rendre le petit lait ; quand la population est clairsemée, cela paierait moins bien que de recueillir la crème chez les fermiers.

Une ferme satisfaisante.—Le sénateur Reesor donna un compte rendu fort intéressant de ses opérations sur la ferme qu'il cultive dans le comté de York pour la production du lait et du bétail. La ferme était ruinée il y a onze ans et il ne paraissait même pas sage de la louer. Il la prit avec son fils pour y produire du lait et du bétail et ils ont raison de se féliciter des résultats de leur expérience.

Dans le temps du boom, quand on pouvait trouver 3 ou 4000 piastres d'animaux de pure race, ils firent rapidement de l'argent, et même aujourd'hui, où les prix sont moins fantaisistes, ils font encore de jolis bénéfices. Il sait que bien des cultivateurs qui ne font avec leur beurre que 10 ou 15 centins la livre peuvent avec du savoir faire et du soin en obtenir 20 à 25 centins. En réponse à des questions du président, M. Reesor dit que lorsqu'il en prit possession sa ferme ne valait pas plus de \$50 à \$55 l'acre, mais qu'aujourd'hui enrichie par le fumier de 35 vaches elle vaut facilement \$75 l'acre, et qu'il ne la vendrait pas pour \$100. Les champs qui étaient épuisés leur donnent maintenant 40 minots de blé à l'acre. Ils n'ont jamais employé les engrais artificiels.

Il cite comme exemple à imiter celui des fermiers anglais qui ont porté l'élevage des chevaux, du bétail, des moutons et des porcs de race à un tel degré de perfection que tout le monde civilisé se dispute leurs produits.

De plus il engage les cultivateurs canadiens à se rendre compte que plus est petit, en raison de la valeur, le volume de ce qu'ils ont à envoyer au dehors, mieux cela vaut pour eux. Une tonne de fromage ou de beurre, dont la valeur est bien supérieure à une tonne de blé ou d'autre grain, ne coûte rien de plus à transporter ou à expédier.

M. Dill exprime l'opinion qu'il y a lieu de s'enquérir des moyens d'améliorer le beurre fait à la maison et suggère que le meilleur moyen serait que le gouvernement nommât des inspecteurs pour faire des conférences et visiter les laiteries dans les fermes.

M. Wright pense que le meilleur moyen de faire une bonne réputation au beurre canadien, c'est d'encourager les beurrieres. (Applaudissements). Il admet qu'il y a des contrées où l'on ne peut établir de beurrieres et où l'on sera forcé de faire le beurre à la maison ; on devrait y propager les bonnes méthodes de faire le beurre.

Le professeur Robertson dit que le gouvernement fédéral a l'intention de se mettre à l'œuvre en publiant des bulletins pratiques, dont le premier contiendrait des instructions aux fabricants de beurre et aux marchands.

Le sénateur Read, MM. Bissell et Pearce communiquent les résultats de leur expérience dans l'industrie laitière.

Séance du soir

La séance du soir fut aussi pleine d'intérêt ; Lord Stanley la haussa de sa présence et y prit la parole.

SECONDE JOURNÉE

La seconde journée commença par l'élection des officiers de la Société fédérale d'industrie laitière. Au nombre des élus, il nous est agréable de signaler la nomination comme secrétaire de M. J. C. Chapais, de St-Denis de Kamouraska.

Fabrication du beurre.—M. A. A. Ayer, de Montréal, fait une conférence sur la fabrication du beurre. La Chambre de commerce de Montréal, dit-il, serait très heureuse de faire tous ses efforts pour faciliter tous les opérations de la société. Il remarque au cours de ses observations qu'au lieu de garder longtemps leur beurre pour en obtenir de meilleurs prix, les fermiers feraient mieux de le vendre quand il est frais.